

Puisque nous avons achevé il y a 10 jours notre étude biblique sur l'épître aux Philippiens, j'ai choisi de suivre le texte proposé à la prédication pour ce dimanche, qui raconte comment la Bonne Nouvelle est arrivée à Philippiens.

J'ai pensé qu'il nous était proposé de lire ce passage du livre des Actes à la lumière des lectures traditionnelles du dimanche Sexagésime.

Or, ces lectures ont pour thème la Parole de Dieu : pluie descendue du ciel, qui féconde la terre, selon la prophétie d'Ésaïe ; épée à deux tranchants dans l'épître aux Hébreux ; enfin semence sur différents terrains dans l'évangile du jour, la Parabole du semeur.

Mais la première parole que nous entendons dans notre récit du jour n'est pas de Dieu, mais d'un Macédonien, ou plutôt de l'image rêvée d'un Macédonien. Pourtant, l'apôtre Paul va y discerner un appel de Dieu lui-même.

Mais pour nous, pas de chance avec ce premier exemple. Nous sommes liés au *Sola Scriptura* qui fait partie des devises fondamentales de la Réforme protestante. Et « pire » encore, nous avons dans nos gènes confessionnels l'héritage des pourfendeurs de *Schwärmer*, des Luthériens qui ont dénoncé les « illuminés » qui délaissaient l'Écriture Sainte pour s'en remettre à leur inspiration affirmée comme celle du Saint-Esprit. Alors, dans notre créneau confessionnel, nous sommes perplexes et mal équipés face à une parole venant directement de Dieu. Tout ce que nous reconnaissons, c'est que Paul, lui, était inspiré de Dieu comme auteur de celles de ses épîtres canoniques, c'est-à-dire conservées dans le Nouveau Testament. Encore qu'ici, nous sommes hors du champ de la rédaction des épîtres et devons donc élargir le champ du charisme de Paul, ou, en le reconnaissant à Luc en tant qu'auteur du livre des Actes, constater qu'il a reconnu que Paul avait été inspiré par Dieu sur ce coup-là. Nous voilà retombés sur nos pattes, mais juste pour cet exemple. Et nous, alors ?

N'est-il pas proclamé par l'apôtre Pierre, reprenant la prophétie de Joël, que dans le peuple de Dieu « les jeunes gens auront des visions et les vieillards des songes » ?

Mais ce qui est remarquable, face à l'inconnu des signes et signaux que Dieu pourrait nous envoyer – ou qui viendraient d'autres sources – c'est que l'Écriture Sainte révélée et reçue par le peuple de Dieu vient nous aider à discerner l'Esprit de Dieu et à confirmer telle ou telle impulsion.

Paul n'a peut-être pas eu de difficulté à reconnaître dans sa vision nocturne l'appel du seigneur à annoncer l'Évangile en Macédoine. Après tout, Jésus avait missionné les apôtres à faire de toutes les nations des disciples ! Une fois que le concept d'évangéliser les païens avait été assimilé, peu importait la nation ! Il était sans doute plus difficile de comprendre que « *l'esprit de Jésus* » empêche l'apôtre et ses compagnons d'évangéliser une autre région encore du côté de l'Asie, la Bythinie, mais justement cet épisode a été laissé en dehors du passage pour ce dimanche.

La Parole, glaive à deux tranchants, nous permet de *dis-cerner*.

Dieu n'a qu'une Parole ! C'est le Saint-Esprit qui la communique, c'est le Saint-Esprit qui la fait comprendre : c'est lui qui a parlé aux auteurs inspirés de l'Écriture Sainte, c'est lui encore qui fait que nous l'entendons comme Parole de Dieu aujourd'hui. C'est ainsi qu'elle peut résonner en écho avec ce que nous pouvons percevoir comme des signes, des directions que le Seigneur nous envoie personnellement. Non seulement Dieu ne peut pas se contredire lui-même et elle nous permettra de détecter ce qui ne venait pas de Lui, mais encore, en tous cas c'est mon expérience et je suis loin d'être le seul, tel ou tel passage vient à point nommé confirmer ce que nous avons le sentiment d'avoir reçu du Seigneur. Cela vient comme une évidence, une véritable voix, non pas comme un verset que nous forcerions à coller avec ce qui serait en fait une idée personnelle. Là encore, Dieu nous invite à mettre sa Parole au test. Cela doit honnêtement coller, car la Parole du Seigneur est droite et sincère, vraie et donc vérifiable dans la foi, la foi qui n'est pas simple croyance mais don de l'Esprit de Dieu lui-même. Nous y revoici.

Ainsi donc, pour la première fois en tous cas selon les récits consignés dans la Bible, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ va être prêchée en Europe. Paul et ses compagnons, dont Luc, traversent la mer Egée et, via Néapolis, posent leurs bagages à Philippiens, une ville portant un nom royal macédonien, mais devenue à l'époque colonie

romaine, peuplée notamment d'anciens légionnaires. Une ville plus cosmopolite qu'ethnique car cité d'Empire plutôt que place forte d'une nation conquise.

Paul et ses compagnons passent « *quelques jours en ville même* ». Pour se reposer de leurs voyages ? Pour prendre la température ? Pour sentir l'atmosphère, pour tâter le terrain ? Luc rapporte un peu plus loin comment Paul, à Athènes, tout en ayant le cœur retourné à la vue des cultes idolâtres qui ne pouvaient qu'horripiler le bon Juif qu'il était, a eu l'esprit d'observer et l'audace de retourner cette idolâtrie dans le sens de son discours évangéliste, évoquant les croyances des Grecs qui pouvaient être un pont avec la Parole révélée qu'il annonçait. Surtout, la parabole d'aujourd'hui nous montre que si la semence est la même, les fruits qu'elle porte varient selon le terrain sur lequel elle tombe.

Paul, comme à son habitude, va commencer son évangélisation, en tous cas telle qu'elle est racontée, par les Juifs présents localement. Il choisit le jour du sabbat pour trouver un lieu de prières. Bien sûr, lui et ses compagnons veulent sans doute « aller au culte » comme le faisaient encore les Juifs croyant en Jésus à cette époque de l'Eglise naissante, avant de perdre l'accès au Temple ou d'être exclus des synagogues. Mais il s'agissait bien sûr de partager alors logiquement la Bonne Nouvelle de l'accomplissement de l'espérance messianique en Jésus.

C'est ce que fait Paul. Son auditoire paraît composé de femmes. Une vingtaine d'années auparavant, les premiers disciples s'étaient étonnés de voir Jésus parler à une femme, mais c'était en outre une Samaritaine, une non-Juive. C'étaient les hommes qui enseignaient les femmes en matière de religion. Le contact n'est donc pas forcément surprenant, surtout en dehors d'Israël, dans un Empire où on est peut-être plus libéral, malgré la misogynie prêtée aux Grecs. De toute façon, on est tout simplement entre croyants, partageant la même foi, et Paul est un enseignant du judaïsme. Et le voilà qui l'enseigne au regard de la révélation de Jésus, le Messie, accomplissant les promesses et les prophéties, amenant l'Alliance nouvelle promise.

L'Esprit qui anime la Parole que Paul partage est aussi celui qui donne à Lydie de l'entendre : « le Seigneur lui ouvre le cœur ».

Lydie, première baptisée d'Europe selon l'Histoire, n'est probablement pas européenne. Elle est vraisemblablement juive, à moins qu'elle soit prosélyte, convertie au judaïsme, et elle vient de Thyatire, sur le continent d'Asie.

Mais Lydie se présente comme « fidèle au Seigneur ». Elle dit : « *Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et logez-y* » puis elle insiste formellement pour qu'ils acceptent. Au-delà des politesses, Lydie ne doute pas de sa foi et invite les apôtres au nom de cette communion.

Il ne s'agit probablement pas là seulement de ses premiers pas de chrétienne, mais de tout l'héritage biblique qu'elle a probablement reçu depuis on ne sait combien de temps. Lydie a été fidèle au Seigneur révélé aux patriarches et au peuple d'Israël. C'est bien comme « fidèle » qu'elle se trouvait ce samedi-là au lieu de prières, faisant du jour du Sabbat un jour saint. Elle priait Dieu, et elle a écouté Paul parler du Seigneur.

Et c'est ainsi que Lydie a été fidèle au Seigneur aussi dans la réception de la Bonne Nouvelle de Jésus, de l'Evangile, passant, probablement à l'heure même et dans la rivière près de laquelle elle était venu prier avec ses coreligionnaires, par les eaux du baptême.

Puis elle a été fidèle en accueillant l'apôtre et ses compagnons, les envoyés du Seigneur.

L'écriture que Lydie connaissait est entrée en résonance avec l'Evangile que Paul prêchait¹, comme Parole de Dieu qui est en définitive l'Evangile, Bonne Nouvelle de son amour créateur, rédempteur, sanctificateur.

Lydie s'est révélée être « un bon terrain » comme plus largement et rapidement une partie de la ville de Philippi. Satan a sans doute fait rage pour chasser l'Evangile comme en déclenchant la violence contre Paul et Silas ; peut-être y a-t-il eu aussi des enthousiasmes sans lendemain, ou des disciples dont la foi a été étouffée par les soucis ou les convoitises de la vie. Mais le livre des Actes témoigne de la naissance d'une église à Philippi, et la lettre de Paul aux Philippiens confirme des années plus tard que cette communauté a grandi par l'Evangile partagé, qu'elle est vivante, enracinée dans la foi malgré l'adversité externe ou interne. Paul, dans la joie que cette foi lui procure, encourage les Philippiens à persévérer et à porter les fruits de la foi qui s'enracine dans la révélation de l'amour divin.

Qu'il en soit ainsi pour nous !

¹ Il en sera ainsi, un peu plus loin, des croyants de Bérée qui examinaient l'enseignement de Paul à la lumière de l'écriture Sainte (Ancien Testament actuel).